

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 1

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rire cilião que sont perquie, vouaïque Rocan, àobin l'autro qu'ein débliotte 'na pe galéza.

On dzo, que l'étiont pè devant la fordze avoué on part d'autre, dévezâvant dài peintres, na pas dè cilião peintres que font assebin lè gypiers, mà dài z'autre, cilião que font cilião tant bio potrés à l'ouïhio coumeint ien a pè lo musé dè la Ripouna et que faut on bon part dé beliets dè banqua s'ou vao ein atsetà ion po mettrè dein son pailo

Rocan, qu'avai roudà ein France, desai:

Mé, y'è cognu on gaillà qu'avai peintrelurà couleu dào marbre 'na petita pliantsetta dè sapin que cein était tant bin fè et tant resseimbliant à dào vretablio marbro, que, s'on mettai ellia pliantsetta dein 'na seille d'édhie le cèolavè à fond!

Et bin, mé, dese adon Niflet, y'è vu on dzo pè Dzenéva, on potré dào pôle nord, vo sèdès io fà tant frâi et io cé André à coudhi allà avoué on ballon et qu'on n'ein a jamé oùi redrèvezâ. Et bin, cé potré dào pôle avoué cilião moué dè gliace était tant bin fè qu'on grebolâvè dè frai découté et s'on crotsivè à potré on baromètre, le décheindai tot lo drai et marquâvè veingt dezo lo zére! Faut étrè on tot fin po férè oquè dinse, hein!

— Tot cein n'est onco rein! lão fe adon Mistrouffe, mé, y'è vu pè Lozena on potré à l'ouïhio dào vilho Napoléon qu'ètai tant resseimbliant qu'on arâi djurâ que viquessai.

Et lo peintre qu'avai cein fè, s'ètai tant bin appliquâ po que sai tot coumeint se l'ètai ein via, que la barba cressai su la frimousse et que faillai razâ lo potré ti lè deçando!

Un mot de M. Louis Ruchonnet.

Chacun sait que le 12 mai 1872 un projet de révision de la Constitution fédérale fut soumis à la votation du peuple suisse. Ce projet, qui était l'œuvre des partisans de la centralisation, dont le programme était : *un droit, une armée*, fut repoussé par 260,072 voix contre 255,609.

Le canton de Vaud, entre autres, donna un chiffre de *non* considérable, qui fit une assez vive sensation en Suisse. Aussi les centralisateurs nous firent-ils longtemps la grimace.

Quelque temps après ces événements, M. Ruchonnet, qui se trouvait dans la ville fédérale, rencontra par hasard un député bernois aux Chambres fédérales, avec lequel il s'entretint quelques instants. Ce dernier, centralisateur passionné, qui avait encore sur le cœur sa dernière défaite, dit à M. Ruchonnet d'un air railleur :

— Alors, tout le monde a voté, dans le canton de Vaud, même les malades de l'Hôpital cantonal... Vous avez sans doute fait voter aussi les détenus de la Maison de force...

— Ah! non, répond M. Ruchonnet, parce qu'elle ne contenait absolument que des Bernois.

Mari et femme.

Apercevez-vous un monsieur et une dame à la promenade ou dans un salon, et voulez-vous savoir s'ils sont mari et femme, observez exactement les règles suivantes :

Si vous les entendez se reprendre sans cesse en société et se corriger l'un l'autre, soyez certain que c'est le mari et la femme. Si vous voyez un monsieur et une dame dans la même voiture, garder le plus profond silence et regarder chacun par une portière différente... mari et femme! Si vous voyez une dame laisser tomber par mégarde son gant ou son mouchoir, et si le monsieur qui est près d'elle lui dit froidement de le ramasser... mari et femme! Si vous voyez un monsieur et une dame se promener dans les champs, à vingt pas de distance l'un de l'autre, et le monsieur

passer un fossé ou une barrière sans regarder derrière lui, en continuant sans cérémonie son droit chemin... mari et femme! Si vous voyez une dame dont la beauté attire l'attention de tous les hommes, à l'exception d'un seul qui lui parle d'une manière rude, sans paraître le moins du monde touché de ses charmes... mari et femme! Si vous voyez enfin un monsieur et une dame s'appeler continuellement sans se regarder, *mon cher, mon amour, mon ange, ma chatte*, soyez certain qu'ils sont mari et femme!

Il n'est pas nécessaire d'aller le crior sur les toits, entend-on dire assez communément. Cette locution a son origine dans cette expression de l'Evangile : « Ce qui vous a été dit à l'oreille, publiez-le sur les toits », expression qui d'ailleurs devait être fréquemment employée aux temps anciens, dans les pays orientaux, où les toits des maisons étaient en terrasse, qu'on ornait ordinairement de verdure.

On s'y promenait, on y couchait souvent, on y montait dans les grandes alarmes. Chaque maison était en réalité comme une grande tribune, toute dressée pour quiconque voulait se faire entendre de loin. Ainsi s'explique tout naturellement l'expression qui est venue jusqu'à nous.

Etrennes helvétiques.

Parmi les nouveautés en librairie, on remarque cet intéressant ouvrage, sorti récemment des presses de la maison Georges Bridel et Cie. C'est un beau volume illustré qui contient nombre de choses instructives sur la Suisse et son histoire. Tout y est traité avec une grande compétence et sous une forme très attrayante par des écrivains nationaux. Chaque année, il paraîtra un nouveau volume des *Etrennes helvétiques*. Il faut donc se hâter de se procurer le premier avant qu'il soit épuisé, afin de posséder plus tard la collection complète de l'ouvrage qui sera de plus en plus recherché.

Outre une remarquable étude comparative sur Bâle et Genève, ce premier volume contient nombre de chapitres qu'on lit avec le plus grand intérêt : *Il y a cent ans. Chilton, prison d'état. — Allemands et Romands en Suisse. — La vie genevoise il y a 350 ans. — La mère de M^e Staél et sa parenté au Pays de Vaud*, etc. En résumé, ouvrage à recommander à tous les amis de notre pays.

L'Histoire de la nation suisse, par M. B. van Muyden, est maintenant terminée. La 18^e et dernière livraison contient 176 pages. Les souscripteurs auxquels il manquerait des livraisons pourront jusqu'à fin janvier les obtenir au prix de souscription. Passé ce terme, le prix des livraisons sera fixé à 2 francs. Pendant ce même délai, les souscripteurs pourront, en s'adressant directement à l'éditeur, obtenir l'ouvrage complet au prix de souscription, soit 29 fr. broché, 38 fr. relié toile, port compris. L'éditeur, M. H. Mignot, à Lausanne, tient à la disposition des souscripteurs une reliure spéciale mobile, en toile rouge, au prix de 2 fr. 50 pour chaque volume.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Troisième liste	Fr. 100 —
M. A. P.	" 5 —
De deux Moudonnoises	" 4 —

Total Fr. 109 —

L'idée d'élever un monument à Juste Olivier a trouvé, dans la presse romande, un accueil très favorable. La plupart de nos journaux, à Lausanne, à Genève, à Neuchâtel ont annoncé, en la recommandant, la souscription ouverte dans le *Conteur*.

Voici, entr'autres, comment s'exprime la *Revue helvétique* : « Nous recommandons chaleureusement cette souscription à nos abonnés. Rien n'est plus fait pour nous réjouir que cet hommage au

poète des *Chansons lointaines* et des *Chansons du soir*, poète qui sait communiquer à ses lecteurs tant de surprise et tant d'attendrissement. N'est-ce pas Amiel qui, parlant des poésies de Juste Olivier, disait : « Ce sont des noisettes qui contiennent des diamants » ? Il ajoutait : « Ce poète ne promet rien et donne beaucoup. C'est un prodigue bourgeois, dont la rondeur est toute subtile et la malice, pure tendresse, la fine fleur de la *vaudoiserie* dans ce qu'elle a de plus rêveur et de plus aimant. »

Recette.

Potage aux petits oignons. — Epluchez avec soin des petits oignons; faites-les blanchir, puis sauter dans du beurre avec un peu de sucre; quand ils ont pris une jolie couleur, versez du bouillon dessus,achevez la cuisson, mettez un peu de poivre, dégraissez et versez sur des croutons frits.

Récitals Scheler (2^e série). — Que disions-nous ? M. Scheler est obligé de recommencer. Ah ! nous le savions bien, il y a deux mois, lorsque nous annoncions la première série des récitals. Le succès fut très grand. Il le sera plus encore cette fois, car M. Scheler agrémentera ses séances de causeries, dont quelques-unes seront d'autant plus captivantes que des souvenirs personnels de l'aimable conférencier en feront presque tous les frais.

— La première séance, qui aura lieu *mardi 8 courant*, à 5 heures, sera consacrée à Edmond Rostand, à Sarah Bernhard et à l'*Aiglon*, leur œuvre commune, en quelque sorte. — Abonnement aux cinq séances : fr. 7,50; une séance isolée : fr. 2. Billets à la librairie *Tarin* et à l'entrée de la salle.

Boutades.

— Comment, monsieur Adolphe, vous avez brisé ces magnifiques soldats que votre maraine vous avait donnés pour votre Noël ?

Adolphe, d'une voix sanglotante :

— C'était pour faire des invalides !

A la suite d'un déjeuner à l'Elysée, en pleine crise ministérielle, un député rentre chez lui tout rayonnant et dit à sa femme :

— Ça y est, je tiens mon portefeuille !

— Le Président t'a désigné ?

— Pas en termes formels, mais je l'ai bien compris au ton dont il m'a dit :

— Prenez-vous des anchois ?

THÉÂTRE. — Nos vaillants artistes ont, jeudi, brillamment clôturé la série des représentations quotidiennes auxquelles les fêtes de fin d'année ont donné lieu. Une bien triste circonstance assombrit malheureusement la légitime satisfaction que devait éprouver notre directeur. M. Darcourt vient de perdre subitement sa mère, qui, depuis quelques jours, était arrivée de Paris pour passer les fêtes de l'an en famille et pour prendre sa part des succès et de la sympathie que son fils a su gagner dans notre ville. Puisse notre dévoué directeur trouver dans cette sympathie de la population lausannoise un adoucissement à la cruelle épreuve qui le frappe.

Demain, dimanche, **Ruy-Bias**, drame en 5 actes, de Victor Hugo, et **Les Romanesques**, comédie en 3 actes, de Edmond Rostand. — Rideau à 8 h.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit : « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vind vogel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4,50. — Dépot dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

REGISTRES

de toutes régularités et de tous formats.

REGISTRES SUR COMMANDE
EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

Lausanne. — *Imprimerie Guilloud-Howard.*